



Des Accenteurs alpins (*Prunella collaris*) sur le littoral basco-landais

Le 1er novembre 2000, je décide d'aller faire un peu de guet à la mer au bout de la digue de Tarnos (Département des Landes, 43° 31' 53" N, 1° 31' 59" W). Vers 11 h 50 (UTC + 1), alors que je commence à m'avancer sur la digue, un passereau sombre s'envole des rochers qui bordent la digue au sud : « tiens, un Pipit maritime » pensais-je. Je prends mes jumelles pour observer l'oiseau qui s'est reposé un peu plus loin dans les rochers et, surprise ! Il s'agit d'un Accenteur alpin (*Prunella collaris*) ! Je me rapproche et l'oiseau s'envole se cacher de l'autre côté du mur de la digue. Je décide d'aller au bout de la digue voir s'il y a du passage en mer, tout en prévoyant de rechercher la bête au retour. Lorsque je reviens, je localise rapidement l'accenteur qui picore au pied du mur sur le chemin.

Jumelles puis longue-vue me permettent d'observer tout à loisir l'oiseau qui, peu farouche, se laisse approcher et photographier à 5-10m. Dans la longue-vue, une ombre derrière lui : un autre Accenteur alpin ! S'agirait-il d'un couple ? Les deux sont en plumage frais de type adulte. Ils picorent les débris végétaux accumulés par le vent au pied du mur. De temps à autre, ils longent ce mur pour explorer les joints verticaux : l'oiseau saute dans la fissure à quelques centimètres de hauteur, s'y accroche et extrait quelque araignée ou insecte caché, avant de retomber sur le chemin. Lors d'une telle manœuvre, un oiseau déloge une bestiole (araignée sans doute) qui se met à courir sur le chemin, poursuivie par l'accenteur qui avance, pattes fléchies, cou tendu au ras du sol pour essayer, avec succès finalement, de capturer sa proie. Régulièrement, au passage de promeneurs, les oiseaux passent de l'autre côté de la digue pour revenir quelques minutes plus tard. Pour finir un des oiseaux explore les rochers au-dessus de la petite plage (sud de la digue). Le lendemain, une exploration rapide (pluie) ne permettra pas de retrouver les oiseaux.

Qu'est-ce qui a poussé ces passereaux montagnards à descendre là ? Les forts coups de vent de sud-ouest des jours précédents ? Pendant la mauvaise saison, l'accenteur alpin quitte ses quartiers de montagne pour aller sur des zones à plus basse altitude et généralement là où la roche est présente (Desmet, 1991). Des observations à proximité de la mer, notamment de la méditerranée ont déjà été signalées dans le passé (Blondel et Isenmann, 1981). Cependant, l'observation décrite ici est la première réalisée sur le littoral aquitain, à l'exception d'une observation en novembre 1982 en Gironde, au Parc Ornithologique du Teich dans le Bassin d'Arcachon (Grisser, 1987). Malgré le caractère atypique de ces observations, il s'agissait néanmoins de zones à graviers ou barre rocheuse, caractéristiques pour l'accenteur alpin.

Bibliographie

- Blondel, J. & Isenmann, P. (1981). Guide des oiseaux de Camargue. Delachaux et Niestlé Neuchâtel, Paris.
Desmet, J-F. (1991). Dans Atlas des oiseaux de France en hiver (D. Yeatman-Berthelot ed.), Société Ornithologique de France ed., Paris. 382-383.
Grisser, P., (1987). L'hivernage des espèces montagnardes en Périgord et en Aquitaine. Le Courbageot 12, 12-26.

Alain Fossé

Un comportement alimentaire inhabituel chez le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*).

Les habitudes alimentaires du Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) en Europe sont bien connues. Son régime principal est constitué de micromammifères rongeurs du genre *Microtus*, en particulier le Campagnol des champs (*Microtus arvalis*). Ce rongeur peut constituer jusqu'à 94 % des proies en France métropolitaine (Thiollay, 1968 ; Gensbøl, 1999). D'autres micromammifères terrestres sont aussi consommés suivant leur abondance sur les sites occupés par les Faucons crécerelles.

Plus rarement, ce sont des oiseaux qui sont capturés et mangés. En général, ces oiseaux sont des jeunes qui viennent de prendre leur envol et/ou nichant au sol. Les plus grosses proies consommées dans la gent ailée sont les vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) (30 cm de long) et les tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*) (30-35 cm).

Les insectes, surtout dans le Sud de l'Europe, Le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, peuvent prendre une grande part dans le régime alimentaire du petit falconidé. Il s'agit le plus souvent de gros coléoptères et d'odonates attrapés en vol (obs. perso.) ou d'orthoptères capturés au sol. Enfin les reptiles et batraciens peuvent être ajoutés aux proies potentielles du Faucon crécerelle (jusqu'à 30 % en Corse).

Le cas qui nous intéresse ici, c'est à dire la capture de chiroptères, semble lui, par contre, peu courant. Il est considéré comme très occasionnel par les auteurs de monographies sur les rapaces (Cramp & Simmons, 1980). Géroutet (1984) signale que cela peut devenir une spécialité chez certaines populations de Faucon crécerelle, en particulier en Italie.

Observation

L'observation relatée ici a été faite le 18 octobre 2000 aux alentours de 19h15 (heure française d'été). Le lieu de l'observation précis est : Talence, banlieue sud de Bordeaux, dans la zone artisanale de Thouars. Le ciel était relativement clair, bien que la nuit commençait à tomber (heure officielle 19h00 à Paris).



Accenteur alpin (*Prunella collaris*), Digue de Tarnos, 1 novembre 2000. Digimages d'A.Fossé. D'autres images sont visibles sur : <http://digimages.multimania.com>

Déjà la veille, j'avais observé plusieurs petits chiroptères, d'espèce inconnue, mais probablement des pipistrelles, étant donnée la taille estimée, en train de « moucheronner » comme le feraient des hirondelles au dessus d'une étendue humide. Ce jour là, un faucon crécerelle était aussi en train de chasser au dessus des pelouses et des cours bitumés des entreprises locales. Deux des chiroptères alors présents (au total il y en avait 8) commencèrent à houspiller le faucon comme le feraient des passereaux ou des corvidés (comportement bien connu face aux buses). Le faucon, semble d'abord vouloir fuir les importuns, mais revient à la charge. Une chauve souris s'approcha un peu plus près que précédemment, l'oiseau effectua alors une volte-face et captura l'animal imprudent. Tout en tenant sa proie, l'oiseau se laissa tomber au sol pour dévorer le chiroptère. Une recherche après le départ de l'oiseau ne m'a pas permis de trouver des restes de la proie, dans le but d'une identification spécifique.

Discussion

Ce comportement alimentaire semble plutôt rare pour le Faucon crécerelle. La littérature à ce sujet est assez muette. Par contre, ce phénomène semble relativement plus courant pour les espèces habituées à chasser les oiseaux, comme le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) et le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) (Génsbøl, 1999). En France, le fait a été établi chez le Faucon pèlerin (Alliot & Gimel, 1996) et l'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) (Ros, 1993). Il a aussi été noté au Soudan (Tout, 1986), où les chiroptères étaient particulièrement nombreux.

Chez le Faucon hobereau et le Faucon pèlerin, il a été observé en France soit en soirée, soit en pleine journée sur des chiroptères plus ou moins grands dont une Noctule (*Nyctalis sp.*) (Paul, in litt.). Des tentatives infructueuses de captures par le Faucon crécerelle ont été aussi observées dans les Alpilles (13) (Dietrich, in litt.).

Les chauve-souris étant des animaux nocturnes, elles sont plus couramment la proie des rapaces nocturnes tels que l'Épervier des clochers (*Tyto alba*) (Palley & Palley, 1996).

Conclusion

Cette observation ponctuelle, corroborée par d'autres en différents points d'Europe et d'Afrique du Nord semble tout de même assez rare. Le Faucon crécerelle, peu habitué à la captures de volatiles (oiseaux, chauves-souris) en est tout de même capable. Ce comportement alimentaire doit pourtant rester sporadique, étant donné le peu d'observations enregistré. Il serait intéressant de mener une étude à plus grande échelle sur des espèces habituées de ce fait, telles que le Faucon hobereau et le Faucon pèlerin.

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui ont répondu à mes questions sur le sujet, et qui m'ont fait part de leurs expériences personnelles.

Bibliographie

- Alliot, B. & Gimel, O. (1996). Prédation du Faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, sur des chauves-souris. Le Grand-Duc 48, 30-31.
 Cramp, S. & Simmons, K.E.L. (1980). The Birds of the Western Palearctic, Vol II.
 Génsbøl, B. (1999). Guide des Rapaces diurnes Europe, Afrique du Nord et Moyen Orient. Delachaux et Niestlé.
 Geroudet, P. (1984). Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux & Niestlé.
 Palley, M. & Palley, P. (1996). Les Chiroptères dans le régime alimentaire de la Chouette effraie *Tyto alba* en Maine-et-Loire. *Crex* 1, 41-43.
 Ros, J. (1993). Tentative de capture d'un chiroptère par un épervier, *Accipiter nisus*. *Ar Vran* 4(1), 15-16.
 Thiollay, J.M. (1968). Le régime alimentaire de nos rapaces : quelques analyses françaises. *Nos oiseaux* 29, 249-269.
 Tout, P. (1986). Kestrel regularly catching bats. *British Birds* 79, 431-432.

Jean-François Le Bihan



Reproduction de l'Echasse blanche (*Himantopus himantopus*) dans les Pyrénées-Atlantiques

Lors d'une visite au marais de la « Saligue aux Oiseaux » (communes de Castétis et Biron, Pyrénées-Atlantiques) le 13 mai 1999, je découvre 9 Echasses blanches (*Himantopus himantopus*) dont le comportement agité, avec de nombreux cris et quelques poursuites, suggère un cantonnement sur le site.

Une seconde visite deux mois plus tard, le 13 juillet, me permet d'observer à mon arrivée 4 Echasses adultes. Le comportement de l'un de ces oiseaux m'intrigue : accroupis, les ailes tombantes et légèrement écartées, il semble aux aguets. Une averse de pluie vient gêner mes observations. Lorsque revient le beau temps quelques minutes plus tard, l'oiseau est toujours dans la même position. Une observation prolongée au télescope me permet alors d'entrevoir plusieurs poussins galopant autour de lui, dans l'herbe rase. Le comportement de l'adulte au moment de l'averse visait en fait à protéger sa progéniture de la pluie. Je compte au moins trois jeunes poussins (âgés de quelques jours seulement), hauts sur pattes et avec un bec déjà long. Ils sont de couleur gris / beige. Un second adulte se nourrit au bord de l'eau, près du premier.

A une centaine de mètres de ce couple, un second pourchasse une Mouette rieuse (*Larus ridibundus*). Je repère alors rapidement trois autres poussins s'affairant dans ce secteur, surveillés de loin par l'un des adultes. Ils ont sensiblement la même taille que les précédents.

La pluie revient bientôt, et cette nichée se regroupe autour de l'un des parents, qui lui offre la protection de ses ailes.

Si l'on tient compte d'une période d'incubation de 22-25 jours, et en admettant pour les jeunes observés un âge compris entre 2 et 6 jours, les œufs auraient été déposés entre le 12 et le 19 juin. Selon Delaporte, Dubois & Robreau (1994), les pontes s'établissent de la deuxième décennie d'avril à la première de juillet. Ces deux couples ont donc niché assez tardivement, à moins qu'il ne s'agisse de pontes de remplacement : en effet, ce site est continuellement pâturé par des chevaux « Camargue » qui auraient pu détruire par piétinement les premiers œufs. Quoi qu'il en soit, on notera également la simultanéité des pontes, mise en évidence par la taille identique des poussins des deux nichées.

Quelques observations comportementales ont été faites :

Les poussins sont laissés fréquemment seuls, et vagabondent ensemble, souvent assez loin des adultes. Ils semblent peu sensibles vis-à-vis d'une pluie modérée : lors des averses, ils se regroupent autour de l'adulte mais sans pour autant chercher à s'abriter sous lui.

Les adultes se relaient et se secondent pour la garde des poussins. Pendant que l'un surveille la nichée, l'autre se nourrit au bord de l'eau tout en observant les alentours. Si un oiseau de quelque taille (Mouette rieuse, Milan noir, Héron cendré) vient à survoler le site, il est immédiatement pris en chasse, en priorité par l'adulte occupé à se nourrir. L'autre reste au sol près des poussins, mais aussi peut aider son compagnon à mettre en fuite l'intrus. Dans un cas, les jeunes s'approchèrent d'une Oie cendrée (*Anser anser*) posée au sol. L'Echasse adulte courut alors en direction de celle-ci et tenta de l'intimider, tout en éloignant sa progéniture. Une autre fois, une innocente Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) qui s'était posée au sol non loin de la famille d'Echasses, fut mise en fuite par l'adulte courant dans sa direction.

Il s'agit à ma connaissance de la première nidification observée dans ce département, où par ailleurs d'autres sites (baie de Chingoudy, gravière de Denguin...) pourraient accueillir l'espèce. En France, l'essentiel de la population d'Echasses se concentre sur les marais du centre-ouest atlantique (Charente-Maritime, Vendée, Loire-Atlantique) et le littoral méditerranéen (Deceuninck & Mahéo, 1998).

En Aquitaine, des nidifications ont été observées dans l'estuaire de la Gironde (cartes de répartition in Yeatman-Berthelot & Jarry, 1994), le Bassin d'Arcachon (1990, 3 couples, Fleury 1998) et le marais d'Orx, Landes (1995, 3 couples avec observation de poussins, A. Guyot, in litt. et Hentz 1997). Enfin, Blake (1999) relate la reproduction de 14 couples d'Echasse sur la réserve de Pontonx (Landes) en 1999, donnant 15 à 16 jeunes à l'envol.

On notera que ces nidifications éparses concernent à chaque fois plusieurs couples